

LETTRE A

DANA CLINTON-ROPER

SUR LA LITTERATURE HAITIENNE



Chère Dana,

Je t'ai promis de t'écrire sur la littérature haïtienne. Eh bien, à ce propos, c'est surtout à l'Ecole Indigéniste qu'il convient de s'arrêter. Tout ce qui précède ce mouvement peut être considéré comme une imitation en règle des auteurs français, et par conséquent ne mérite pas notre attention puisque ne présentant aucune originalité et ne faisant pas partie authentiquement du patrimoine littéraire haïtien. Il ne faut pas oublier que les Haïtiens sont de culture gallo-africaine et que, même après leur indépendance en 1804, ils ont conservé une grande fierté du fait de leur appartenance à la communauté française. C'est pourquoi leur littérature est si longtemps restée à la remorque de la littérature française.

Toutefois, cette situation devait connaître un revirement avec l'Occupation américaine de 1915 et l'importation du racisme dans une société noire qui avait complètement banni le préjugé racial depuis déjà plus d'un siècle. L'occupation et les mauvais traitements infligés aux nationaux haïtiens soulevèrent l'indignation du peuple et provoquèrent chez lui un nationalisme radical. C'est alors que les intellectuels ont fondé l'Ecole Indigéniste. Le mot "indigéniste" désigne tout ce qui se rapporte à la défense des valeurs culturelles indigènes et

l'Ecole Indigéniste est celle qui revendique ces valeurs. Le premier devoir de ce mouvement fut, naturellement, de définir les valeurs en question. C'est ce que fit brillamment, dans son livre bien connu Ainsi Parla l'Oncle,¹ le Dr. Jean Price-Mars.² Il admit que la culture haïtienne devait bien quelque chose à la France mais, dit-il, "nous n'avons de chance d'être nous-mêmes que si nous ne répudions aucune part de l'héritage ancestral. Eh bien! cet héritage, il est pour les huit-dixième un don de l'Afrique." Il révéla donc l'Haïtien à lui-même tel qu'il était vraiment: non pas un petit Français noir d'Amérique mais un Africain déplacé, physiquement coupé de l'Afrique, perdu dans l'Océan. Dès lors, on assista en Haïti à un véritable "retour aux sources" qui eut pour but l'exploration et l'évaluation de l'héritage africain et surtout l'affirmation de cette dignité qu'on venait de se découvrir. On s'intéressa au folklore et aux traditions indigènes, on se mit à étudier les moeurs, les croyances, les contes haïtiens que l'on retrouvait presque intacts chez les paysans pauvres et analphabètes. On vénéra la culture populaire et on la reconnut comme la seule qui soit nationale. On se mit à son école. C'est alors seulement, comme l'a bien montré Mme Lylian Kesteloot,³ que se produisit une littérature haïtienne originale.

Il va sans dire que toute une pléiade d'écrivains, d'artistes, de poètes, suivirent les traces du Dr. Price-Mars. De nombreux journaux littéraires et revues furent créés qui donnèrent un manifeste et une direction au mouvement indigéniste. Parmi ceux-là, il faut compter "La Ruche," "La Nouvelle Ronde" et surtout "La Revue indigène" et "La Revue des Griots" où Carl Brouard définit ainsi le rôle du poète haïtien: "Nous autres, griots* haïtiens, devons chanter la splendeur de nos paysages, la

*Griot: troubadour africain attaché à la personne d'un prince dont il chantait les exploits.

beauté de nos femmes, les exploits de nos ancêtres, étudier passionnément notre folklore. . . ."

En parlant de poètes, il faut surtout se souvenir des noms de Jean-François Brièrre ("Black Soul," "S'il fallait, au monde présenter mon pays"), de Jacques Roumain ("Bois d'ébène"), de Léon Laleau, de Roussan Camille, de Carl Brouard qui tous ont su chanter l'âme nationale dans un langage qui n'était plus celui de Victor Hugo et de Leconte de Lisle. Et d'ailleurs, le problème du langage a été des plus difficiles pour cette poésie naissante. Écoutons à ce sujet les plaintes de Léon Laleau dans son poème "Musique nègre" (1931):

Ce coeur obsédant qui ne correspond
Pas avec mon langage et mes costumes
Et sur lequel mordent comme un crampon
Des sentiments d'emprunt et des coutumes
D'Europe sentez-vous cette souffrance
Et ce désespoir à nul autre égal
D'appriivoiser avec des mots de France
Ce coeur qui m'est venu du Sénégal?

Ces vers expriment le désarroi de tous les poètes haïtiens chez qui le français et l'âme africaine sont comme une mésalliance. On sait qu'une poésie en langue vernaculaire se développe depuis le dix-neuvième siècle, mais son évolution est lente et elle est surtout connue aujourd'hui dans les chansons. Telle la "Choucounè" d'Oswald Durant qui a été popularisée par un Jamaïcain et répandue en Amérique sous le titre de "Yellow Bird":

Shukun sé té'w marabu
jé li kléré ku shâdèl
Li gèyè tété dubut
A si Shukun té fidèl (bis)
(Refrain)
Ti zwézo nâ bwa ki tapé kuté
Lè mwê sôjé sa

Sé yô gro la pên
Dé pié mwê nâ shên

(Choucouné était une "marabout"
Elle avait les yeux clairs comme chandelle
Elle avait les seins droits debout
Ah! si Choucouné était fidèle!
On est resté à causer longtemps
Les petits oiseaux dans les bois écoutaient
Quand je m'en souviens
C'est une grande peine
Mes deux pieds sont enchaînés)

Cette chanson est un chef-d'oeuvre de la poésie d'expression créole. Je ne l'ai pas retranscrite entièrement et ma traduction est seulement un mot-à-mot. Il y en a une autre aussi connue de l'étranger:

Mèsi Bô Dié
Gadé ki jâ la misè fini pu mwê
Mèsi Bô Dié
Gadé ki sa la nati poté pu mwê
La pli tôle
Mayi pusé
Tut ti mun ki gragu
Pralé mâjé
Na pé dâsé ibo
Na pé dâsé petro
Papa Bô Dié
Ki nâ siel la
Misè fini pu nu (bis)

(Merci Bon Dieu
Voici comment la misère finie
Merci Bon Dieu
Voici ce que la nature m'a apporté
La pluie est tombée)

Transcription phonétique.

Le maïs a poussé
Tous les enfants qui ont faim
Vont manger
Nous dansons le "ibo"
Nous dansons le "péto"
Papa Bon Dieu
Qui est au ciel
La misère est finie pour nous)

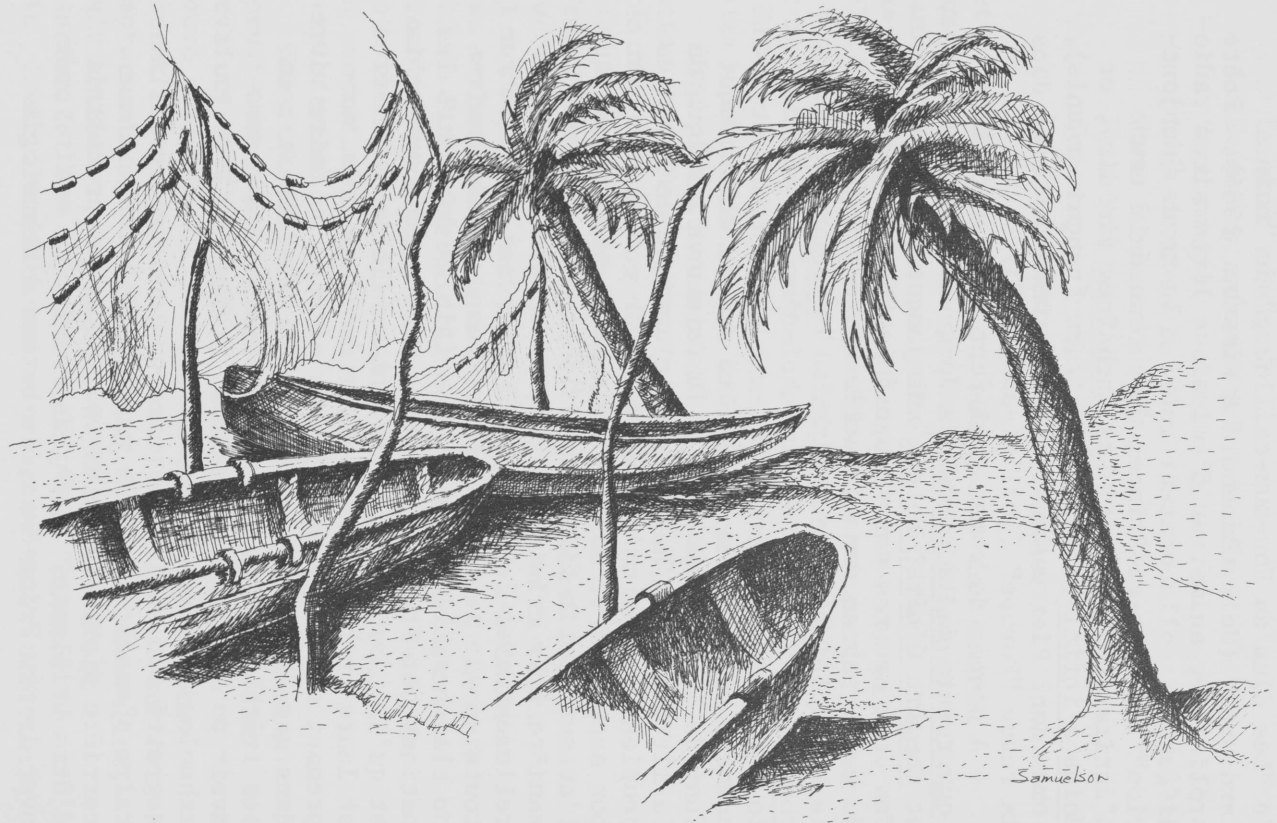
Cette poésie créole n'est pas assez bien connue, aucune étude sérieuse n'a été faite la-dessus. C'est pourquoi elle n'est pas prête de s'établir. C'est que le créole, malgré toutes ses ressources et malgré la tendance indigéniste à le mettre en valeur est quand même resté en Haïti la langue qu'on parle et le français la langue qu'on écrit. Le jour où l'Haïtien se décidera à écrire son créole, il produira sans doute de très belles oeuvres poétiques.

Bon! Nous avons parlé de la première génération de poètes. Quant aux épigones, ils sont très nombreux. Il suffira d'en nommer un ou deux ici. D'abord, René Dépestre ("Minerai noir," "Traduit du grand large," "Un arc-en-ciel pour l'occident chrétien"). Ce poète est un marxiste qui a dû quitter son pays en 1958 pour ses idées "peu orthodoxes" et qui vit actuellement à Cuba, à côté de Fidel Castro. Les milieux littéraires internationaux le connaissent sous le nom de "l'Enfant terrible de la poésie haïtienne" à cause de ses propos mordants contre l'injustice et l'exploitation.

Ensuite, de plus jeunes poètes qui continuent l'oeuvre de leurs prédécesseurs. On a dit qu'ils servaient du "réchauffé." Personnellement, je trouve qu'ils sont très productifs et qu'ils promettent encore beaucoup. Parmi eux, il faut surtout compter Anthony Phelps qui, aux dernières nouvelles, était acteur et journaliste à Montréal. C'est l'auteur de "Mon Pays que voici," de "Pierrot le Noir" (avec Jean-Richard Laforest et Emile Ollivier),

de "Les dits du Fou-aux-cailloux," de "Points Cardinaux" (Holt, Rinehard & Winston, 1966). Poète prolifique, animateur d'émissions littéraires radio-diffusées, collaborateur actif à la revue "Conjonction"⁴ de Port-au-Prince, il a trouvé le temps d'écrire deux romans: Les Enchaînés (inédit), et Moins l'infini (chez les Editeurs français réunis), roman dont Pierre Gamarra dit beaucoup de bien dans la revue "Europe" (juillet-août 1973).

A propos de romans, il faut surtout noter Gouverneurs de la rosée⁵ de Jacques Roumain, le même, et Compère Général Soleil⁶ de Jacques Stéphen Alexis. Ces deux oeuvres ont inauguré la féconde tradition du roman paysan dans laquelle s'inscrit justement le Moins l'infini de Phelps. . "Gouverneurs de la rosée, dit Gamarra, est un chef-d'oeuvre où l'apologue jaillit directement . . . de la terre et des hommes; et avec une simplicité et une vigueur qui font du livre de Roumain à la fois un classique de la littérature d'Haiti et un classique de tous les peuples."⁷ Les critiques du monde entier ont fait bon accueil à ce livre et ils sont tous surpris que l'auteur, petit-fils de président, éduqué d'une manière très aristocratique, s'identifie si naturellement avec les paysans. Cependant, on sait que toute sa vie les masses opprimées du monde, noires ou blanches, les pauvres, les faibles de toutes les nations ont été l'objet de sa plus grande sympathie et qu'il n'a jamais un instant oublié leurs misères et leurs problèmes. Il n'est donc pas très surprenant que cet humaniste ait si bien pu faire vivre dans son livre ces paysans qu'il considérait comme ses frères. Ils est mort en 1944 à 37 ans sans avoir pu terminer de nombreux projets entamés en ethnologie et en archéologie. On l'a beaucoup regretté non seulement parce que son oeuvre littéraire s'annonçait riche mais aussi à cause d'une carrière diplomatique et politique qui promettait d'être brillante. Avant de mourir, il avait fondé avec le Dr. Price-Mars, le Bureau d'Ethnologie



de Port-au-Prince. A part son roman qui est un classique de la littérature, il a laissé un essai, les Griefs de l'homme noir, ainsi qu'un long poème "Bois d'ébène."

L'auteur de Compère Général Soleil ressemble beaucoup à Jacques Roumain dont il élève le roman paysan au niveau de l'épopée.⁸ C'était un docteur en médecine devenu écrivain défenseur de la cause des pauvres, puis communiste et révolutionnaire. Il a été tué dans l'action alors qu'à la tête de son Parti de l'Entente Populaire, il incitait le peuple à la révolte. Il a laissé un Romancero aux Etoiles, et Les arbres musiciens (les trois romans chez Gallimard). Les idées d'Alexis sont très neuves, très généreuses; il a un style jeune et frais qui touche au lyrisme et qui rend bien tous les aspects de l'âme haïtienne. On a dit de lui qu'il était un poète quoiqu'il n'ait laissé aucun poème. Il faut dire qu'Alexis était plus occupé de révolution.

Bien d'autres noms seraient à citer parmi les romanciers et ceux que j'ai omis ne sont pas nécessairement médiocres. Je devrais sûrement parler des frères Thoby-Marcelin, auteurs de la Bête de Musseau, un beau livre parmi d'autres qu'ils ont écrits. Mais je ne le ferai pas ici; je me contenterai de dire qu'en général les thèmes de ces romans sont les lieux communs de la Négritude, mouvement politico-littéraire africain qui met l'accent sur la revendication raciale. Ces thèmes sont la misère, l'exil, l'exploitation, l'humiliation raciale, la révolte, le colonialisme et d'autres.⁹ Ils entrent aussi dans la poésie qui y ajoute l'esclavage, le travail forcé, le lynch, la ségrégation et j'en passe.

Il ne faut pas oublier que dans tous ces romans, un souffle nouveau est donné à la littérature haïtienne par l'apport de tous les éléments de la culture populaire et surtout par l'exploitation du vaudou et de la sagesse africaine qu'il

comporte. L'acceptation du vaudou comme une véritable religion a permis de découvrir toute une morale et toute une source de richesses esthétiques. Le vaudou est une religion chantée, dansée et même, on pourrait dire, dessinée. Il n'est donc pas étranger du tout à l'art. Tant que les autres peuples et les missionnaires catholiques leur faisaient croire que le vaudou n'était que superstitions et sorcellerie, les Haïtiens ont eu peur d'affirmer leurs croyances religieuses dans leurs productions artistiques et dans les activités de leur vie quotidienne. Mais aujourd'hui que le vaudou est réhabilité et que l'image de la poupée qu'on pique d'une aiguille pour tuer ses ennemis n'est plus représentative du vaudou mais de la magie noire--qui est quelque chose de tout à fait différent--les Haïtiens sont fiers de se dire vaudouisants et trouvent dans leur religion toute l'inspiration dont ils ont besoin pour produire des oeuvres valables et originales. Romanciers, poètes et artistes de toutes sortes ne manquent pas de puiser à cette source.

La musique et la danse folklorique haïtiennes grâce au vaudou, sont internationalement appréciées. La peinture haïtienne grâce au vaudou est aussi goûtée un peu partout. Le monde entier connaît déjà les peintres primitifs haïtiens dont le maître incontestable, Hector Hippolyte, est appelé par J. S. Alexis "le chef de file du 'Réalisme merveilleux!'" André Breton manifeste un fol enthousiasme pour Hippolyte. D'autres peintres de l'école primitive sont Toussaint-Auguste, Castera-Brazile, les frères Obin, qui n'ont pas fini de faire parler d'eux en Haïti et à l'étranger. L'art naïf a un avenir très prometteur en Haïti où les artistes pullulent et où la vie artistique, tant en sculpture et en musique qu'en peinture, est très active. Cette grande originalité, et partant le grand succès de l'art haïtien, sont dûs entièrement à la mise en valeur de l'héritage africain dont parlait Price-Mars.

Voilà, en gros, chère Dana, ce qu'il convient

de retenir. Je m'arrête ici pour que cette lettre ne prenne pas les proportions d'un journal. Je souhaite que tu lises le beau livre de Jacques Roumain, Gouverneurs de la rosée, qui a été traduit en plus de vingt langues et en américain par Langston Hughes sous le titre de Masters of the Dew. Le livre est à Spencer Library (Library of Congress). Peut-être nous en donneras-tu un compte-rendu dans le prochain numéro de Chimères.

Sincèrement,



The University of Kansas

Notes

¹ Dr. J. Price-Mars, Ainsi parla l'oncle: Essai d'Ethnologie haïtienne, Port-au-Prince, 1929 et Compiègne (France), 1920.

² Jean Price-Mars (prononcer jâpraismars) fut un docteur en ethnologie et en médecine, et un diplomate haïtien distingué.

³ Mme Lylia Kesteloot, Ecrivains noirs de langue française, Institut de Sociologie, Université Libre de Bruxelles, Belgique, 1965.

⁴ Organe de l'Institut français d'Haïti.

⁵ Les éditeurs français réunis, Paris, 1946.

⁶ Gallimard, Paris, 1955.

⁷ Europe, juillet-août 1973, p. 217.

⁸ Voir "Jacques S. Alexis et la littérature d'Haïti," Europe No. 501, janvier 1971.

⁹ L'histoire d'Haïti a aussi fourni bien des thèmes tant aux artistes haitiens qu'étrangers. Le Bug-Jargal de Victor Hugo (1820) et la Tragédie du Roi Christophe d'Aimé Césaire retracent la vie des héros de l'Indépendance d'Haïti.

UN OISEAU NOIR...

Jan Pallister

Un oiseau noir soudain s'est posé
sur mon toit enneigé.
Pardonnez-moi, Seigneur,
ce tressaillement.
J'ai pensé un instant
que quelque chose s'était produit
qui changerait ma vie.

Tiré du recueil the planting
and other poems, New
Voices Press,

Traduit par Marie-José Rougeol

Bowling Green State University

